

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, Théâtre Garonne, le 19 février 2024. « Bless this Mess » par Katerina ANDREOU

Au Théâtre Garonne de Toulouse, Katerina Andreou et ses trois complices nous ont offert une heure de transe collective, un moment de théâtre dansé d'une intensité rare : « *Bless This Mess* » (« *Bénissez ce bordel* »), un titre en forme de manifeste. La chorégraphe grecque, pour sa première pièce de groupe, transforme la confusion et le vacarme du monde en une énergie brute, contagieuse et profondément salvatrice.

Plus qu'un décor, la scénographie offerte à notre regard est un terrain de jeu : des praticables excentrés, des micros suspendus qui captent le moindre souffle, un ventilateur qui ajoute sa touche de bruit visuel. La musique, conçue par Andreou elle-même, est un personnage à part entière. Partant d'un air baroque qu'elle détourne à l'extrême, elle bascule dans une nappe sonore saturée, un *beat* électro puissant qui évoque l'atmosphère d'une *rave-party*.

C'est sur ce terrain mouvant que les quatre interprètes – **Lily Brieu Nguyen, Baptiste Cazaux, Mélissa Guex** et la chorégraphe elle-même – déploient une chorégraphie frénétique. On y voit du *headbang*, des mouvements saccadés, des gestes du quotidien poussés dans leur retranchement. La performance est physique, presque sportive, comme une réponse instinctive et nécessaire à une société aseptisée. Loin d'être un simple défoulement,

cette danse est d'une précision chirurgicale. Le quatuor joue avec les répétitions et les variations, créant un rythme syncopé où l'harmonie naît de la dissonance.

La force de ce spectacle réside dans sa capacité à nous faire ressentir la joie au cœur de l'absurde. C'est un manifeste pour une esthétique du « *low-fi* », où le bruit de fond, les imperfections et la pollution sonore deviennent des espaces à habiter plutôt que des parasites à éliminer. L'inspiration *punk* est revendiquée, non comme un hommage nostalgique, mais comme une méthode : un geste franc, direct et nécessaire pour contrer l'impuissance et la peur.

Au fil des 55 minutes que dure le spectacle, l'énergie monte en puissance. Les corps sont « *trop près du feu* », comme le dit Andreou, et cette urgence de vivre se communique au public. Pourtant, tout n'est que frénésie. Il y a des moments de répit, des bulles de poésie et même une forme de grâce juvénile qui émerge de ce joyeux naufrage. Le spectacle se clôt sur une note d'espoir, une respiration, comme un groupe de survivants émerveillés après une fête apocalyptique.

« *Bless This Mess* » est un véritable acte de résistance, une célébration de l'instinct, et un rappel vibrant que dans un monde qui va trop vite, la seule manière de ne pas sombrer est encore de danser ensemble dans le chaos. Un moment époustouflant qui a fait vibrer le Théâtre Garonne !

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, Théâtre Garonne, le 19 février 2024. « Bless this Mess » par Katerina ANDREOU. Crédit photo (c) Droits réservés

OPÉRA GRAND AVIGNON. **Martin HARRIAGUE**, nommé **Directeur de la danse de l'Opéra Grand Avignon.**

L'Opéra Grand Avignon et son directeur **Frédéric Roels** ont annoncé l'arrivée de **Martin Harriague** au poste de **directeur de la danse de l'Opéra Grand Avignon**, à compter du 1er septembre 2024.

*« Martin Harriague connaît le Ballet de l'Opéra Grand Avignon ; il a déjà chorégraphié avec nos danseurs, PITCH, spectacle inspiré de la personnalité de Piotr Illitch Tchaïkovsky. Son langage se caractérise par un vocabulaire très original et précis, en permanence connecté à la musique. Il est porteur pour le Ballet d'un projet fortement ancré sur les questions de notre époque et sur le lien au monde dans lequel nous évoluons. C'est d'une extrême pertinence et très en phase avec la vision que je défends moi-même pour l'Opéra. Je me réjouis de notre collaboration à venir », précise **Frédéric Roels**.*

*« Mon projet artistique pour le Ballet de l'Opéra Grand Avignon donnera la priorité à une danse physique, virtuose, inventive... en prise avec les enjeux de notre époque, et révélatrice de nouveaux talents. Je souhaite un Ballet qui soit à la fois ambassadeur de la Cité des Papes, en France et à l'international, et solidement ancré dans son territoire en allant à la rencontre des publics, dans une logique de coopération et de partenariats », commente pour sa part **Martin Harriague***



BIO express... Originaire du Pays-Basque, Martin Harriague débute la danse classique et contemporaine à l'âge de 19 ans. Il intègre le Ballet National de Marseille en 2008, puis la Noord Nederlandse Dans aux Pays-Bas en 2010. De 2013 à 2017, il danse en Israël à la Kibbut Contemporary Dance Company. Il a notamment interprété les œuvres des grands chorégraphes d'aujourd'hui : Emanuel Gat, Roy Assaf, Stephen

Shropshire, Thierry Malandain, Itzik Galili... En parallèle, il développe sa propre écriture chorégraphique, et se fait remarquer par des créations multi-primées notamment à Hanovre, Stuttgart, Copenhague et Biarritz.

Depuis une décennie, Martin Harriague multiplie les collaborations avec de nombreux ballets et compagnies en Europe : Malandain Ballet Biarritz, Leipzig Ballett, Hessisches Staatsballett Wiesbaden, Chemnitz Ballett, Scapino Ballet Rotterdam, Dantzaz Konpainia, Korzo, ou encore le Ballet de l'Opéra du Grand Avignon. Il a été associé au CCN Malandain Ballet Biarritz de 2018 à 2021...

Communiqué de l'Opéra Grand Avignon (janvier 2024) :

<https://www.operagrandavignon.fr/nomination-de-martin-harriague-au-poste-de-directeur-de-la-danse-de-lopera-grand-avignon>

**METZ – Cité musicale-METZ :
temps forts de février à
juillet 2024 : Brice Pauset,
orchestre de verre, focus
saxophone, soirée John
Williams, So Schnell,
masterclasses orchestrales...**

[La Cité Musicale-METZ](#) propose un cycle
d'événements musicaux aussi divers
qu'incontournables, ce dans tous les
genres et dans tous les formats, preuve
d'une offre créative qui est l'écoute des
publics : installation sonore, danse,
concerts symphoniques, masterclasses,
etc. Pour preuve les temps forts
sélectionnés ci-après de février à
juillet prochains.

TEMPS FORTS A L'ARSENAL DE METZ



FÉVRIER 2024

Création événement, ce **23 février 2024** : « **Portraits of Marilyn** » de **Brice Pauset** – concert « ***Le Sacre du printemps*** »
/ Orchestre National de Metz Grand Est / Maria Badstue,
direction / [LIRE notre présentation du concert événement](https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/le-sacre-du-printemps-de-stravinski) /
infos et réservations :
<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/le-sacre-du-printemps-de-stravinski>



L'Arsenal propose une exposition qui est une installation et un **PARCOURS SONORE** tout à la fois, à l'église Saint-Pierre aux Nonnains ; l'installation (« Paysage de propagations ») est celle d'un « orchestre de verre », soit une multitude d'objets sonores réunis par le compositeur Christian Sebille ;

elle tente d'explorer et de révéler au public toutes les ressources expressives et sonores que permet le verre grâce aux vibrations... C'est pour le visiteur une expérience immersive inédite. Entrée libre. **Parcours du 22 février au 2 mars 2024**. Infos et réservations :

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/exposition/paysage-de-propagations-1-2-matrice>

MARS 2024

Le « **focus saxophone** » du 9 au 16 mars 2024, met le saxophone en vedette et avec lui le jazz (concert « Steve Coleman and Five Elements », le 9 mars). Autre point fort de cette série, le concert symphonique dédié aux œuvres de **John Williams**, le 16 mars / Orchestre national de Metz Grand Est / David Reiland, direction :

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/john-williams> ;

Outre le grand vertige orchestral, il permet aussi une participation concrète du public : certains spectateurs entraînés au préalable, participent en fin de concert et chantent accompagnés par l'orchestre, un bis créant la surprise des autres spectateurs. Infos :

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/focus/saxophone>



Danse, le 21 mars avec la chorégraphie de **Dominique Bagouet** : « **So schnell** » que réalise **Catherine Legrand** pour l'Arsenal de Metz . En 2020, 30 ans après la création de Dominique Bagouet, Catherine Legrand, qui fut l'une de ses danseuses et proche collaboratrice, recréait ce

chef-d'œuvre inspiré de la *Cantate BWV 26* de Jean-Sébastien Bach. S'y déploie le jeu de sons produits par les machines de la bonneterie qui jouxtait sa maison d'enfance, composé par Laurent Gachet. Exit la scénographie originale au profit de halos de lumière habillant l'espace du plateau nu où rayonne le geste des danseurs... Infos et réservations : <https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/spectacle/so-schnell>

AVRIL 2024

En résidence à l'Arsenal, **Les Métaboles** (Léo Warynski, direction) réalisent **mercredi 10 avril** l'un de leurs concerts majeurs : « **Cori allegri** » / Chœurs joyeux... ; Les Métaboles et Léo Warynski font rayonner le répertoire pour chœurs multiples. Voyage musical et choral du *Miserere* d'Allegri pour deux chœurs, *Salve Regina* de Marc-Antoine Charpentier, à



la *Missa tu es petrus* d'Orazio Benevolo, pour quatre chœurs ; sans omettre *Love* de Jutta Pranulyte... Infos et réservations : <https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/les-metaboles>

JUILLET 2024

5ème édition MASTERCLASSES DES JEUNES CHEF(FE)S



Masterclasses, concert de restitution le 12 juillet 2024 : pendant 5 jours, les jeunes maestro.a.s travaillent avec **l'Orchestre National de Metz Grand Est**, sous la direction artistique de son directeur musical **David Reiland**. Les jeunes cheffes et chefs en début de carrière ont peu d'occasions

de répéter et de travailler avec des orchestres professionnels : manque réparé. La Cité musicale-Metz a lancé en 2020 les masterclasses internationales de direction d'orchestre « Gabriel Pierné » : 5 jours durant, 6 jeunes participants – trois femmes et trois hommes –, travaillent à l'Arsenal avec les musiciens de l'Orchestre national de Metz Grand Est et David Reiland. Découvrez comment ces jeunes talents dirigent, chacun avec leur personnalité et leur sensibilité, un programme allant de grands classiques du répertoire à des pièces méconnues...

Concert de restitution le 12 juillet 2024 / Gratuit sur réservation :

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/concert-de-restitution-des-masterclasses-gabriel-pierne>

Découvrez en détail **toute la saison en cours de la Cité musicale-METZ** ici : <https://www.citemusicale-metz.fr/>

LIRE aussi notre entretien avec la directrice artistique **Michèle Paradon : 36 ans pour l'essor de la musique à Metz** / <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-michele-paradon-directrice-artistique-de-larsenal-de-metz-36-ans-pour-essor-de-la-musique-a-metz/>

ENTRETIEN avec Michèle PARADON, directrice artistique de l'Arsenal de Metz. 36 ans pour l'essor de la musique à Metz

LIRE aussi notre annonce présentation de la **nouvelle saison 2023 – 2024 Cité Musicale-METZ, » richesse et éclectisme «** : <https://www.classiquenews.com/metz-cite-musicale-metz-nouvelle-saison-2023-2024-richeesse-et-eclectisme/>

METZ. Cité Musicale-METZ : nouvelle saison 2023 – 2024. Richesse et éclectisme

Réservation Arsenal de METZ

3 avenue Ney – 57 000 METZ

Billetterie, mar > sam : 13h-18h / **03 87 74 16 16**



**CRITIQUE, danse. ANVERS,
Stadsschouwburg, le 24
janvier 2024. I. STRAVINSKY :**

Petrouchka par Ella Rotschild ; K. WEILL : Les 7 Péchés Capitaux par Jeroen Verbruggen

Kurt Weill inspire à l'Opéra Ballet des Flandres (à Gand puis Anvers...) l'un de ses cycles les plus passionnants : succédant aux précédents *Der Jasager* (2019), *Le Lac d'argent* (2021) et *Mahagonny* (2022), la scène flamande montre une exemplaire créativité en abordant, cet hiver 23 / 24, le ballet chanté *Les Sept péchés capitaux* (1933) composé par l'auteur à Paris, avant de rejoindre les Etats-Unis. La partition féline et mordante est ici couplée à *Petrouchka* (1911) d'un Igor Stravinsky, aussi moderne et audacieux, et bientôt auteur, deux ans plus tard, de son 3ème ballet, révolutionnaire et visionnaire : *Le Sacre du Printemps*.



Chorégraphié, ce *Petrouchka* retrouve sa saveur originelle comme ballet. S'y illustrent les trois marionnettes fameuses, douées de conscience humaine : Petrouchka, la Ballerine et le Maure, tous trois suscités par la figure envoûtante du Mage ; c'est cependant moins le burlesque populaire (le folklore orthodoxe évoqué par Stravinsky au temps de Mardi Gras) et la part fantastique du conte que la gravité et un questionnement profond sur la nature humaine, qui inspirent ici **Ella Rothschild**, dans sa chorégraphie, crépusculaire et sauvage. Comme le pantin Petrouchka pourtant sensible et en souffrance, le ballet de ce soir souligne la perte de l'individualité face à la violence irrésistible du groupe : le destin du héros contre l'indifférence générale. Le corps mort de la poupée est évoqué comme un emblème de la fragilité insignifiante de nos existences ; sa figure vite balayée par celle d'un âne (au tableau final...) dont les danseurs s'ingénient à mouvoir chaque partie articulée, avec une ardeur régénérée qui efface ce qui

a précédé. Outre un certain vertige poétique parfaitement fusionné avec les multiples accents de la musique, le ballet captivé par la fluidité du corps collectif, lequel semble rehausser davantage et continûment la riche partition stravinskienne, ses accents crépitants, sa prodigieuse activité qui en font une fresque à la fois populaire et philosophique.



Que vaut la sémillante troupe acrobatique dans l'univers plus cynique, voire acide, de Kurt Weill ? Elle affirme le même style fluide et expressif, aux passages et tableaux parfaitement enchaînés dans la vision du chorégraphe **Jeroen Verbruggen**. C'est même un

spectacle total qui comprend des parties chantées très bien intégrées aux mouvements collectifs : dont le chœur d'hommes en fond de plateau, laissant la danse s'émanciper au devant de la scène. Autour d'Anna, figure centrale (qui a son double dansé : **Lara Fransen**, véritable sirène envoûtante), se meuvent les corps félins en une transe animale de plus en plus fiévreuse. Dommage que la chanteuse **Sara Jo Benoot** ne partage pas la même séduction sensuelle et trouble...

CRITIQUE, danse. ANVERS, Stadsschouwburg, le 24 janvier 2024.
I. STRAVINSKY : Petrouchka par Ella Rotschild ; K. WEILL : Les
7 Péchés Capitaux par Jeroen Verbruggen Photos © Filip Van
Roe

VIDEO : Teaser de « Petrouchka » et « Les 7 Péchés capitaux »
à l'Opéra Ballet des Flandres

**CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra
Bastille, le 5 décembre 2023.
Casse-Noisette (chorégraphie
: Rudolf Noureev). Guillaume
Diop, Dorothee Gilbert,
Jérémy-Loup Quer...**

Casse-Noisette version Rudolf Noureev
(1985) se devait tôt ou tard de reprendre
possession des planches de l'Opéra
Bastille, chose faite pour les fêtes de
fin d'année 2023. Ces 9 ans d'absence
permettent aujourd'hui de mesurer ce qui
fait toujours l'éloquente réussite de la
chorégraphie, où participe l'ensemble du
Corps de Ballet, et destinée à toute la
famille.



Dorothee Gilbert et Guillaume Diop (Le Prince et Clara)

Le mouvement des grèves si fréquentes à l'Opéra de Paris, a passablement bouleversé le bon fonctionnement des représentations et des distributions requises – après les premières (préservées) avec le duo marquant réunissant les très convaincants Inès McIntosh (Clara) nommée Première Danseuse, et l'exceptionnel Paul Marque, voici un autre couple tout aussi séduisant et peut-être mieux accordé à notre avis : la nouvelle Étoile **Guillaume Diop** (le Prince Blanc / Drosselmeyer), et **Dorothee Gilbert** en Clara, deuxième distribution de grande classe.

Comme Marque, Diop soigne chaque figure qui exprime la beauté altière du Prince, avec cette élégance naturelle et flexible, occupe l'espace avec caractère ; leur esthétisme continu porte la marque de l'École parisienne.

Sourires radieux, aisance et souplesse, **Guillaume Diop** met à l'aise et forme un pendant, un égal à **Dorothee Gilbert** dont l'équilibre et l'esthétique sont tout autant délectables. Le

jeune homme déploie une facilité qui compense parfois son manque de profondeur dans l'approche du personnage : un prince idéal capable d'éblouir la jeune Clara qui à ses côtés d'adolescente endormie, devient jeune femme désirée. Gilbert quand à elle n'a pas la même expérience que son partenaire : sûre, et plus mature, la danseuse allie idéalement technicité et sobriété, précision et naturel. Tout le second acte célèbre leur couple d'une beauté irrésistible... la concrétisation d'un absolu, amoureux et romantique.

Aux côtés des deux Étoiles, réunies avec charme, comme un modèle de transmission générationnelle, le ballet de Noureev a le mérite de solliciter tous les danseurs de l'Institution : jeunes apprentis de l'Ecole de danse (les enfants agités devant le théâtre de marionnettes et sous le sapin immense ; peuple des rats paraissant au début du rêve de Clara...) ; sans compter le Corps de ballet très sollicité (24 danseuses en tutu enneigés, puis 12 couples pour le Finale) : on note ici et là des défaillances de synchro, des pas incertains, des ports de mains qui sont négligés... en réalité vétilles.

Qu'importe, ailleurs, dans la série des tableaux enchanteurs qui forment le songe de Clara, l'élégance efface toute réserve face au pas de deux des danseurs arabes : le Premier danseur (depuis 2022) **Jérémy-Loup Quer** y éblouit par sa prestance longiligne, sa souplesse et son naturel, sa grâce qui perce et atteint un absolu visuel... prochaine Étoile ? Pour nous c'est une évidence, car il balaie par sa présence tous ses partenaires...



Jérémy-Loup Quer, en danseur arabe

La suite des tableaux collectifs éblouit toujours autant, – musique flamboyante et raffinée de Tchaïkovsky à l'appui : ainsi se concrétise le rêve de Clara endormie, son Casse-noisette dans les bras, selon les didascalies de Noureev. En réalité le ballet de circa 1h40 ne rend pas compte de la fabuleuse épopée de Clara / Marie dans le texte originel de ETA Hoffmann, sa quête de la clé qui lui ouvrira l'oeuf magique et musical offert la veille de Noël par son parrain Drosselmeyer ; la découverte des quatre royaumes, les manigances de la fée Dragée,... autant d'épisodes que l'on retrouve dans le 2^e acte et qui en explique l'étonnante diversité narrative. Du reste superbement mis en musique par

Piotr Illiytch, orfèvre narrateur... **La Valse des fleurs** enchante dans un trio percutant ; même **la Pastorale** Louis XV déploie style et costumes justes qui renvoient à la délicatesse des porcelaine de Saxe XVIII^e. Noureev connaît son affaire et ses choix visuels, la conception des ensembles prend en compte la péripiétie originelle.

Contre certains qui fustigent une chorégraphie « dépassée », poussiéreuse, de surcroît « suspecte », en particulier dans la pseudo relation du vieux Drosselmeyer avec la jeune Clara, la part du rêve, la conception globale de Noureev qui permet à tous les éléments du Ballet de l'Opéra de Paris de participer (Étoiles, Premiers danseurs, Sujets, Coryphées, Quadrilles, ...et les plus jeunes écoliers) demeure un modèle inégalé de spectacle équilibré et contrasté. Que Drosselmeyer caresse le visage rassuré de Clara en fin d'action, quand après les séquences du rêve, la scène a retrouvé la réalité de Noël en famille, – que faut-il y voir en effet ? N'est ce pas un geste de tendresse ? ; celui d'un vieux magicien attendri, qui le temps d'une soirée aura exaucé les vœux d'une jeune fille à qui les poupées et autres parures conformes, ne convenaient plus. De Clara / Marie, le ballet de Noureev souligne l'ardent désir d'émancipation, la volonté de vivre des aventures épiques, l'imaginaire de fait délirant mais fabuleux qui convoque des personnages fantastiques (dont les jouets qui s'animent). Ceux du génial ETA Hoffmann dont il faut relire le conte de 1816 pour en retrouver les véritables enjeux dramatiques et poétiques. L'Opéra de Paris sera bien avisé de ne pas céder aux sirènes wokistes de tout bord dont les raccourcis discutables ne doivent en rien nous déposséder de ballets aussi riches et oniriques que ce Casse-Noisette chorégraphié par le légendaire Noureev.

Photos : © Agathe Poupenev / Opéra national de Paris



Drosselmeyer et Clara, en fin d'action

VIDÉO – voir en replay jusqu'au 12 juillet 2024 : Casse Noisette (déc 2023) / Opéra Bastille sur Culturebox / Francetv

:
<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/theatre-et-danse/559405-casse-noisette.html>

Prochain ballet de Noureev à l'Opéra de Paris / Opéra Bastille
: Don Quichotte, du 21 mars au 24 avril 2024 – Plus d'infos

ici :
<https://www.operadeparis.fr/saison-23-24/ballet/don-quichotte#calendar>

CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 4 janvier 2024. « CARMEN » de Johan INGER par les BALLETS DE MONTE-CARLO

Pour les fêtes de fin d'année 2023, Les Ballets de Monte-Carlo s'emparent d'un des sommets de la création chorégraphique de ces dernières années, une pièce créée par la *Compania Nacional de Danza* de Madrid au *Teatro de la Zarzuela* en 2015, cette fameuse *Carmen* chorégraphiée par le suédois Johan Inger, à la fois relecture et adaptation spécifique d'après l'opéra de Georges Bizet.

La performance sait s'écarter des oeillades folkloriques comme de l'imagerie-cliché. Son travail sur la pureté et l'intensité des gestes comme des situation force l'admiration et l'on comprend que le spectacle ait obtenu un « Benois » de la danse peu après sa création à Madrid, en 2016. Le résultat témoignait alors du renouveau de la Compagnie de Danse espagnole, sous l'impulsion de son directeur artistique José

Martinez. **Johan Inger** a le sens du théâtre et de l'efficacité : il sait capter dans le drame de Carmen la force d'un manifeste qui dénonce *in fine* toutes les violences faites aux femmes. La vision est pertinente : elle voit en Carmen une victime, certes combative, mais bientôt soumise à son inéluctable mise à mort par un Don José macho. Et l'action est dans ce sens d'autant plus convaincante que la brutalité et la barbarie sous-jacentes induisent une chorégraphie plus que théâtrale, puissante, directe, essentiellement et viscéralement tragique.

Les Ballets de Monte-Carlo
abordent la chorégraphie choc de John Inger : sous le regard de l'Enfant, Carmen en victime des violences conjugales...



C'est surtout en relisant Mérimée, que le chorégraphe met en lumière la ligne de force du texte originel qui sous tend toute l'action de son ballet : la violence des hommes contre les femmes. Ici, le personnage miroir de Micaëla dans l'opéra de Bizet... devient l'Enfant (El Niño), témoin des violences conjugales, celles de ses parents : une jeune fille assiste ainsi à la succession des tableaux avec d'autant plus d'effroi qu'elle est comme tous les enfants dans telle situation, un témoin impuissant, et donc une victime collatérale, réduite au silence (**Ekaterina Mamrenko**)...

Dans un univers étouffant, glaçant, à la fois carcéral et industriel, les corps des danseurs (en costumes des années 1970) s'éteignent comme une armée accablée de travailleurs miséreux, réduits à l'esclavage moderne. Le Corps de ballet exprime ce sordide collectif d'un lieu tout à fait déshumanisé. Le groupe des danseuses éclairent ces ténèbres revisitées, et parmi elles, son joyau incandescent et passionné : Carmen la rebelle (**Juliette Klein**). Torche vive et libre, elle proclame sans ambiguïté sa furieuse énergie, sa féminité décomplexée, érotique et assumée, mais soudain simple petite fille face au beau Escamillo, la vedette des arènes (**Ige Cornelis**)... aussi enfantine et presque fragile que dominatrice et inflexible en présence de José, incarné ici par **Jaat Benoot**. Ce dernier n'a pas analysé le trouble que lui cause ce corps de femme outrageusement sensuel, qui se joue de sa fausse pudibonderie. Le danseur réussit une danse complexe, entre tourbillons et maîtrise, élans et égarements, comme tragiquement possédée. Mais droite et implacable cependant, quand par jalouse haine, il tue celle qui se moque de lui. La tension qui émane des deux danseurs tient les spectateurs en haleine de bout en bout !



Le ballet clarifie cette emprise et cette possession grandissante, comme aimantée et fatale entre Carmen et José. A travers les yeux de leur enfant supposé, ce choc amoureux et passionnel revêt une sauvagerie millimétrée, comme épurée selon la vision contrastée et comme simplifiée de Johan Inger. Elle est d'autant plus intense et tendue que la partition de Bizet a été concentrée en... 1h30 de temps (dans la version réorchestrée de **Rodion Schedrin**, mais aussi d'**Alvaro Dominguez**, sans compter quelques ajouts de musiques « nouvelles » dues à la plume de **Marc Alvarez**...). Fulgurante, passionnelle, la musique du ballet se réalise depuis la fosse, voluptueuse et féroce-ment dramatique grâce à l'implication de tous les pupitres d'un resplendissant **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** (placé sous la direction du fougueux chef espagnol **Manuel Coves**), formidable organe orchestral qui palpite et rugit selon les pulsions et convulsions de l'héroïne ainsi magnifiée. La production est là encore une

totale réussite : elle rend compte du haut niveau à la fois technique et artistique des **Ballets de Monte-Carlo** (cohésion synchronisée des ensembles, et relief acéré, animal des profils solistes).

On attend maintenant impatiemment leur prochain événement en 2024 : ***Roméo et Juliette***, annoncé à Cannes le 11 février 2024 dans le cadre d'une tournée en France (d'après le ballet original de Jean-Christophe Maillot créé à l'Opéra de Monte-Carlo en décembre 1996), puis le spectacle « **TO THE POINT(E)** » par le trio de Chorégraphes Wheeldon / Maillot / Eyal – [et cela sera cette fois au Grimaldi Forum de Monaco, du 24 au 28 avril 2024...](#) A ne pas manquer !



CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum (du 30 décembre 2023 au 4 janvier 2024). CARMEN de Johan Inger (2015) d'après BIZET et par les BALLETS DE MONTE-CARLO. Photos (c) Alice Blangero.

Plus d'infos sur le site des Ballets de Monte-Carlo :
<https://www.balletsdemontecarlo.com/fr/actualites/retour-carmen-johan-inger>

VIDÉO : reportage Monaco Info / *Carmen* par Les Ballets de Monte-Carlo (déc 2023)

VIDÉO : l'intégrale du ballet *Carmen* par la Compañía Nacional de Danza (Espagne, décembre 2022)

CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 20 décembre 2023. « L'Enfant et les Sortilèges » / « La Valse » de M. Ravel par Jean-

Christophe Maillot et les Ballets de Monte-Carlo

Fidèle à sa haute tradition comme protecteur de la danse, le « Rocher » affiche une méga-production inspirée par des musiques de Maurice Ravel, dont son opéra écrit avec Colette : « *L'Enfant et les sortilèges* ». Plus engagés que jamais dans l'aventure, les Ballets de Monte-Carlo démontrent une réjouissante vitalité au Grimaldi Forum, avec pas moins de 240 artistes sur scène !



Une prouesse qui réussit l'équation délicate de la haute technicité et de l'onirisme et qui s'inscrit dans le cycle événementiel de l'année hommage au Prince Rainier III (dont on célébrait le centenaire de la naissance en 2023), lequel avait une affection particulière pour l'opéra de Ravel. Le choix de l'œuvre est d'autant plus légitime qu'elle fut créée *in loco*, en 1925, Salle Garnier. Pour sa reprise 2023 sur le « Rocher », mais dans une nouvelle parure chorégraphique, toutes les ressources locales sont impliquées, preuve éloquente d'une belle complémentarité monégasque : les **Ballets de Monte-Carlo** donc, l'**Orchestre Philharmonique de Monte Carlo**

(ici dirigé par **David Molard Soriano**), les **Chœurs de l'Opéra de Monte-Carlo**, les solistes d'une **Académie lyrique** (créée pour l'occasion par **Cecilia Bartoli**) et le **Chœur d'enfants de l'Académie de Musique**.

Facétie & esthétisme de Jean-Christophe Maillot



Garant de la cohésion générale, le chorégraphe **Jean-Christophe Maillot**, pilote avisé et scrupuleux qui réserve le plateau aux danseurs de sa compagnie désormais emblématique. Il a déjà abordé l'œuvre en 1992 – dans une première production au terme de laquelle il fut nommé directeur des Ballets de Monte-Carlo : un retour symbolique qui mêle nostalgie et défi. Déjà vues alors, ces grenouilles en papier mâché, affublées de lunettes de soleil et d'un chapeau japonisant, sont un clin d'œil qui

souligne aussi cet esthétique volontiers amusée et facétieuse... celle d'un remarquable chorégraphe d'aujourd'hui qui a bien raison de partager ainsi son âme d'enfant, d'autant plus aiguisée, active, toujours féconde. La conception du spectacle est très accessible, pour un public très large ; il prend évidemment en compte les attentes pour la période des fêtes et s'adresse à tous pour un spectacle qui enchante les familles, néophytes tout autant que connaisseurs.

Dramatisme élégant de Balanchine... On notera d'abord, dans l'œuvre première présentée en couplage, une même exigence en termes d'élégance et de pertinence esthétique dans **La Valse**, chorégraphiée par **Balanchine**, d'après les *Valses nobles et sentimentales* du même Ravel ; cocktail détonant, à la fois nerveux et souple, riches en postures de grande classe, qui permet de (re)découvrir le style new-yorkais d'un Balanchine ultra-chic dont l'esprit aigu se pare d'élégance et d'insouciance... pour finir dans une transe habilement collective, un rien tendue voire angoissée ! Les poses travaillées sombrent bientôt dans une vision plus agitée où le déséquilibre menace et la mort s'expose en une conclusion purement fantastique.

« L'ENFANT » DE JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Le clou de la soirée reste cependant ce (nouvel) *Enfant et les sortilèges* pour lequel tout en restant fidèle au ballet sur pointes, ose toutes les audaces gestuelles ; il nous régale de sa fantaisie en liberté. Une fantaisie claire et lumineuse qui garde toujours la cohérence de son récit. Narrateur hors pair, le chorégraphe dessine un Enfant rebelle et capricieux d'abord (**Ashley Krauhaus**) ; une énergie débraillée qui se transforme, confrontée alors au monde féérique et impressionnant, langoureux et mystérieux des animaux : chats en fête (déjantés même), libellule, oiseaux, sans omettre les fameuses grenouilles... et les tasses et théière animées... tous figures poétiques et drolatiques, vivifiées par les fabuleux costumes

de l'inusable **Jérôme Kaplan** (d'autant mieux inspiré qu'il était déjà au travail en 1992) !

La tension se mesure aussi outre la jeunesse des danseurs sur le plateau à la présence d'un orchestre réel (et non pas une bande son pré-enregistrée). Comme nous l'avons vécu lors des *Saisons* de Thierry Malandain [la semaine dernière à l'Opéra royal de Versailles](#) (avec le fabuleux Orchestre de l'Opéra royal de Versailles sous la direction du percutant Stefan Plewniak), le **Philharmonique de Monte-Carlo** scintille de mille feux ce soir dans la fosse du vaste plateau de **La Salle des Princes** du Grimaldi Forum, tandis que l'Opéra de Monte-Carlo a distribué la troupe de jeunes voix dont notamment, dans le rôle-titre, la jeune soprano **Mathilde Le Petit**, double vocal de la danseuse **Ashley Krauhaus** qui lui donne corps et chair, élasticité et caractère, sur les planches.

Toute la chorégraphie est un captivant livre d'images d'une précision délectable qui suit dans la clarté l'action imaginée par Colette dans l'opéra : itinéraire d'un enfant esseulé, démuní, mais espiègle, agent du désordre et qui ne veut pas grandir... avant de rencontrer le regard de l'écureuil – et redevient sage. Miracle de la transformation qui passe certes par les chanteurs placés à cour et les instrumentistes en fosse, mais surtout par la succession des tableaux dansés, tous finement caractérisés par les solistes de la compagnie monégasque. Le regard de **Jean-Claude Maillot** questionne la verve de l'enfance, sa fantaisie parfois surréaliste et insolente dont chaque épisode réécrit, d'une précision millimétrée, exprime l'énergie presque sauvage, l'appel à la rêverie libératrice.



Photo : Grenouilles © Alice Blangero / Photo : chat noir et chat blanc © Hans Gerritsen

Programme LA VALSE & L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

LA VALSE | **George BALANCHINE** | Chorégraphie : **George Balanchine** | Musique : Maurice Ravel, Valses Nobles et Sentimentales (1911), La Valse (1920) | Costumes : Karinska | Décors : Jean Rosenthal | Lumières : Ronald Bates (production originale), Mark Stanley (production actuelle) | Ballet remonté par Patricia Neary | Première : 20 février **1951**, New York City Ballet, City Center of Music and Drama | Durée : 30 mn

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES | CRÉATION : Jean-Christophe MAILLOT – nouvelle production, **création 2023**. Chorégraphie : Jean-Christophe Maillot | Musique : Maurice Ravel, L'Enfant et les Sortilèges (création à Monte-Carlo, 1925), livret de Colette | Assistant chorégraphe : Bernice Coppieters | Costumes et décors : Jérôme Kaplan | Lumières : Dominique Drillot | Vidéo : Loïc Van der Heyden | Dessins originaux : Ines Reddah | Perruquier : Sky Flores | Première création : le 18 avril 1992 – Salle Garnier, Opéra de Monte-Carlo, nouvelle création, Salle des Princes, Grimaldi Forum | Durée : 45 mn

Avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (dir. David Molard Soriano), le Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo (dir. Stefano Visconti), les Académies lyriques de l'Opéra de Monte-Carlo, le Chœur d'enfants de l'Académie de Musique et Théâtre Rainier III.

Monaco – Grimaldi Forum – Salle des Princes – A l'affiche du
20 au 23 déc 2023 –
<https://www.balletsdemontecarlo.com/fr/saison-2023-2024/mc/balanchine-maillot>

**CRITIQUE, ballet. PARIS,
Opéra Bastille, le 11 déc**

2023. CASSE-NOISETTE (Rudolf Nouriev, 1985). Inès McIntosh, Paul Marque...

Grand retour (et d'autant plus attendu qu'il n'avait pas été donné in loco depuis ... 9 ans) du ballet Casse-noisette dans la chorégraphie de Rudolf Nouriev, laquelle date de 1985 (d'après celle originale de Marius Petipa de 1892).

Contrairement à ce qui est dit de cette reprise, la vision de Nouriev n'a rien perdu de sa sensibilité ni de son équilibre structurel : propre au travail du chorégraphe réformateur, les parties réservées au Corps de ballet, aux solistes (féminin et masculin) sont équitablement distribuées. L'écriture du chorégraphe redouble de virtuosité équitablement réservée à chaque élément de la troupe.

Pour le reste qu'il s'agisse d'un spectacle dont la vision « heurte » l'entendement contemporain (auprès des wokistes de tout poil), la liberté du concepteur Nouriev cultive l'évocation et l'onirisme : tout le ballet relève de la fantasmagorie, la jeune Clara à qui est offert le pantin Casse-Noisette, dévoilant peu à peu les personnages de son propre rêve. On aurait tort ainsi de tout surinterpréter en recevant ce qui relève de l'étrange comme une réalité supposée.

Reprise à Bastille Le Casse-Noisette à la fois tendre et terrifiant de Rudolf Nouriev

Inès McIntosh (récemment nommée Première danseuse) en Clara demeure mémorable (technicité et expressivité sont servies par un jeu naturel et très flexible qui campe une Clara pré ado, déjà mûre et affirmée), comme l'Étoile **Paul Marque**, qui incarne le Prince et Drosselmeyer (ce dernier délirant, comique) de première valeur, altier, vivant, naturel, parfait acteur. Ici Drosselmeyer tire les ficelles: il suit pas à pas les étapes de la trajectoire de Clara à travers les visions du songe. Son Prince est d'une sensibilité délectable, en rien schématique, et enfin investi d'un charme très juste.



Noureev suggère la magie de la nuit de Noël avec beaucoup de justesse et aussi fidèle au texte illusoire d'ETA Hoffmann, de noirceur (sollicitant les Petits rats de l'Opéra de Paris, opportunément) : tout ici peut survenir ; la féerie (Valse des flocons) emboîtant le pas au fantastique fût-il parfois terrifiant (la scène du cauchemar au II quand la famille de Clara refait irruption)... Même implication pour les « seconds rôles » : **Luna Peigné** (Luisa) et **Chun-Wing Lam** (Fritz). En ce 11 décembre, où la grève à l'Opéra de Paris ne sévit pas, la distribution était en tout point convaincante.



Photos © A Poupeney / OdP

CRITIQUE, ballet. PARIS, Opéra Bastille, le 11 déc 2023. CASSE-NOISETTE (Rudolf Noureev d'après Marius Petipa – Musique de Tchaïkovski), jusqu'au 1er janvier 2024. Avec Inès McIntosh (Clara), Paul Marque (Drosselmeyer / le Prince), Luna Peigné (Luisa), Chun-Wing Lam (Fritz), Anéome Arnaud (la Mère), Adrien Bodet (le Père), Ninon Raux (la Grand-mère), Jean-Baptiste Chavignier (le Grand-Père), Lorenzo Lelli et Benjamin Adnet (le Roi des Rats), Mathieu Contat, Bianca Scudamore et Clara Mousseigne (la Pastorale)... À l'affiche jusqu'au 1er janvier 2024. PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Paris : <https://www.operadeparis.fr/saison-23-24/ballet/casse-noisette>

CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 6 au 31 décembre 2023). ADAM : Giselle. Matali Crasset / Ballet et Orchestre de l'Opéra National de Bordeaux

Pour les fêtes, ballet féerique à l'Opéra de Bordeaux... juste avant [une autre chorégraphie à l'Opéra de Nice](#), une nouvelle production de *Giselle* d'Adolphe Adam est à l'affiche jusqu'au 31 décembre 2023. Le ballet romantique par excellence doit son irrésistible attraction à son héroïne, Giselle, telle que brossée par Théophile Gautier en 1841 : une amoureuse trahie qui pardonne et se sacrifie malgré l'opposition de ses sœurs Willis, fiancées trompées, victimes ressuscitées, devenues fantômes errants et vengeurs...

Nouvelle Giselle à Bordeaux

Du songe romantique à la conscience écologique



A Bordeaux, le ballet s'actualise grâce à la plasticienne **Matali Crasset** qui dans la réalisation applique les préceptes créatifs d'une éthique artistique manifeste : le travail explicite l'écologique Giselle, fermière de son état ; il recycle décors, costumes en matières durables (tissu gaufré fabriqué en France, originellement utilisé pour les serpillières...); même le tutu est redessiné. Il est d'autant plus magnifié que sa forme (conique) inspire tous les décors... Chaque élément du paysage (jusqu'à la matérialité première du soleil) sont des éléments fabriqués par les ateliers de l'Opéra de Bordeaux, façonnés bruts (car ils sont ainsi conçus

pour être recyclés pour d'autres productions)... selon ce principe, les mêmes éléments de l'acte I sont ainsi ré-agencés pour créer le décor de l'acte II.

Dans ce contexte actualisé et « durable », la puissance onirique et fantastique de l'acte II – le fameux acte « blanc », celui des Willis justement, conserve néanmoins son intensité, d'autant plus sur la musique fluide et évocatrice d'Adolphe Adam. Pureté, chasteté, évanescence. Dans cette figure fantasmée, irréelle, inatteignable et surnaturelle, se cristallise l'idéal féminin... au masculin, celui d'un XIXème presque fétichiste. Mais ici la danse, cathartique, réalise un fabuleux exutoire à toute les trahisons terrestres et les frustrations éprouvées. L'essence de la danse permet aux Willis de s'émanciper enfin ; car de leur vivant, elles n'ont pu ni être, ni aimer selon leur désir, c'est à dire danser. C'est pourquoi pour se venger, elles font danser jusqu'à la mort ces faux fiancés qui les ont abandonnées (Albrecht délaissant la paysanne Giselle à l'acte I). Dans la vision de Matali Crasset, le prince aime Giselle : c'est pourquoi il est sauvé à la fin.

Ce juste équilibre entre classicisme romantique et actualisation, s'accorde à la trame féerique et tragique de *Giselle*. L'approche souligne les deux mondes distincts ; celui d'Albrecht le fiancé convoité, narcissique, insouciant. Et celui de la « bonne fermière » Giselle, « concret », clairvoyant, proche du vivant, ancré dans une éthique écologique, telle que l'évoquent les costumes aux couleurs acidulées, fraîches, « flashys » (fuchsia, vert pomme, bleu ciel...).

La réussite du ballet bordelais s'affirme et dans la prouesse maîtrisée des danseurs sur scène, et dans l'énergie de l'orchestre, sous la baguette survoltée de la jeune cheffe d'origina coréenne **Sora Elisabeth Lee** (qui était cheffe assistante de Klaus Mäkelä à l'Orchestre de Paris la saison dernière). Certes, le Prince d'**Ashley Whittle** est un peu fade

mais il est techniquement sûr, à l'instar de Giselle (**Vanessa Feuillate**) qui remplit ici son office, mais sans grand feu ni passion. **Ahyun Shin**, dans le rôle de Myrtha, la reine des Willis dans l'acte II, leur vole ainsi la vedette, tant son jeu, sa silhouette, son tempérament se distinguent nettement ; son incarnation s'impose... éblouissante. Même verdict pour le Hilarion de **Riccardo Zuddas**, idéal, souverain, au charisme immédiat, qui capte tous les regards. La chorégraphie très classique d'**Eric Quilleré**, le maître de ballet maison, réalise ainsi un sans faute ; le spectacle séduit par sa cohérence, révélant une *Giselle* dépoussiérée, opportunément renouvelée pour les Fêtes.



CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 6 au 31 décembre 2023). ADAM : Giselle. Matali Crasset, Ballet et Orchestre de l'Opéra National Bordeaux Aquitaine, Sora Elisabeth Lee (direction musicale). Photos (c) Julien Benhamou

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra National de Bordeaux : <https://www.opera-bordeaux.com/danse-famille-scolaires-giselle-44012#a-propos>

VIDEO : Teaser de « Giselle » selon Matali Crasset à l'Opéra National de Bordeaux

CRITIQUE, danse. MASSY, Opéra, le 28 novembre 2023. Trisha Brown [For MG, the movie / Working title] , Noé Soulier [in the fall, création] – Trisha Brown Dance Company

Après l'ensorcelante Alice revisitée, revivifiée par la compagnie taïwanaise [B](#)

[DANCE \[lire notre critique ici / 18 novembre dernier\]](#), l'Opéra de Massy accueille l'un des programmes phares du Festival d'Automne : un mixte heureux, esthétique, cohérent entre deux chorégraphes majeurs, Noé Soulier ... et l'intemporelle Trisha Brown qui inspire le premier.

Très influencée par l'apologie de la lenteur et d'une suspension antigravitationnelle propre au duo Merce Cunningham et John Cage, Trisha Brown a toujours questionné le mouvement du danseur et le lieu où se déploie la chorégraphie. Le corps et son espace : deux termes d'une équation tendue qui n'est jamais courue d'avance.

L'œuvre de Trisha Brown était au centre de cette soirée à travers deux pièces majeures qui permettent de mesurer son écriture fascinante, à la fois abstraite et pourtant suractive. « Working title » [1985], tout en fluidité et vibration énergétique, en intelligence collective ; puis « For MG, the movie » [1991], plus conceptuel voire déroutant mais non moins méditatif.

**Fascinante soirée Trisha Brown
à l'Opéra de Massy**



Working title © DR

La gestuelle apparemment éclectique et qui semble improvisée, avec arrêt, silences, pauses... illustre le travail central de la chorégraphe américaine qui s'est toujours intéressée au corps agissant, en particulier la souplesse des bras et des mains, contraints pourtant par l'inexorable gravité, à l'effort qui fait naître le mouvement, et à l'espace dans lequel les corps s'émancipent. Le cadre de la représentation implose pour des aires ouvertes, indéterminées, jamais présumés... ce que signifie la bande sonore de la dernière pièce, avec ses inserts réels comme des collages sonores, qui citent les bruits [et les cris] de la rue. L'indétermination du reste est majeure ici en permettant tous les possibles d'une scène qui s'est toujours interrogée sur le sens de sa propre mise en forme. À croire que ce que l'on voit reste l'un des scénarios possibles d'une chorégraphie instable qui

s'improvise au moment où elle est réalisée. Ceci est surtout manifeste là encore, dans la pièce finale.

N'en déplaise aux partisans de la pure performance, chacun des 8 danseurs de la Compagnie excelle dans la précision et la synchronicité, comme dans cette élasticité maîtrisée qui se pose comme un questionnement permanent.

Pour autant les corps n'agissent pas comme s'ils se traversaient les uns les autres ; ils agissent simultanément comme des solitudes parallèles, porteurs chacun d'une trajectoire spécifique qui déroule et incarne sa propre énergie.

INTELLIGENCE COLLECTIVE

Évidemment dans le déroulement de la soirée, « **Working title** »

[1985] reste une pièce particulièrement accessible voire séduisante dans ses enchaînements collectifs et fluides, comme si l'énergie du groupe formait une nuée active et heureuse, ininterrompue. Les corps semblent se livrer l'un à l'autre, se relier en un flux global qui produit ses effets d'entraînement. Véritable chorégraphie pour le corps de ballet, la pièce est la plus lumineuse qui soit, aussi vive et agissante qu'une eau printanière. De surcroît, pacifiée, quasi insouciant grâce à la bande musicale signée Peter Zummo.

PARCOURS SIMULTANÉS

Le contraste est total avec le plus récent « **For MG, the movie** » (1991), qui est un hommage à Michel Guy, fondateur du Festival d'automne ; c'est une fresque plus abstraite et en même temps narrative, où la scène semble être un échiquier où des pions étrangers et dissemblables se croisent sans

véritablement partager ni communier.

Là, au démarrage, un danseur suit son parcours à la course dessinant le même parcours, répété, inlassablement : le mouvement génère l'espace. D'autres figures paraissent successivement et élargissent la perception de la scène en suggérant une toute autre activité hors champs. Cependant qu'un couple de dos reste immobile ; lui tout le long du tableau, ailleurs, continuent statique comme une statue énigmatique, scrutant un horizon présent mais invisible.



For MG, the movie © DR / Trisha Brown Dance Company

CRÉATION HOMMAGE

Au début de la soirée, les mêmes danseurs créent la nouvelle pièce de Noé Soulier : « **In the fall** » [À l'automne], hommage à Trisha Brown et que l'ascétisme et l'épure des mouvements inscrivent résolument dans une approche tout aussi physique ; l'effort des silhouettes qui s'élèvent, s'étirent puis retombent, est la plus claire référence au langage brownien. Quasi sans musique, dans un silence qui sculpte les corps, chaque silhouette dialogue aussi avec la lumière [froide, crépusculaire] qui en souligne la structure géométrique. Triangles, équerres, carrés à l'équilibre jaillissent et disparaissent au gré des tableaux grâce à la précision suspendue des danseurs funambules. C'est un balancement continu entre architecture et déséquilibre, figures et déconstruction mobile, agilité et décentrement, grâce à un formidable déplacement des points de tension et d'équilibre. Captivante filiation.

Prochain ballet à l'Opéra de Massy : Toulouse Lautrec de Kader Belarbi, les 20 et 21 janvier 2024 : https://www.opera-massy.com/fr/toulouse-lautrec.html?cmp_id=77&news_id=1004&vID=63

In the Fall (2023)

Chorégraphie, Noé Soulier / Musique, Florian Hecker / Lumière, Victor Burel / Costumes, Kaye Voyce / Interprètes, Christian Allen, Cecily Campbell, Burr Johnson, Lindsey Jones, Catherine Kirk, Patrick Needham, Jennifer Payán, Spencer Weidie

Working Title (1985)

Chorégraphie, Trisha Brown / Musique, Peter Zummo, extraits de Six Songs (Sci-Fi, Slow Heart, Song VI, Song IV) / Interprété par The Peter Zummo Orchestra Mustafa Khaliq Ahmed (percussion), Guy Klucsevsek (accordéon), Dave Phillips (basse), Bill Ruyle (marimba et table), Peter Zummo (trombone) / Costumes, Elizabeth Cannon / Lumière, Beverly Emmons

For M.G.: The Movie (1991)

Chorégraphie, Trisha Brown / Musique, Alvin Curran / Costumes et décors, Trisha Brown / Lumière, Spencer Brown with Trisha Brown

Interprètes, Christian Allen, Cecily Campbell, Burr Johnson, Lindsey Jones, Catherine Kirk, Patrick Needham , Jennifer Payán, Spencer Weidie

Toutes les photos DR / © Trisha Brown Dance Company

In the Fall, Noé Soulier © Delphine Perrin

For M.G.: The Movie, Trisha Brown Dance Company © Steven Pisano

Working Title, Trisha Brown Dance Company © Sandy Korzekw

VIDÉO teaser festival d'Automne 2023

VIDÉO : For MG, The movie à l'Opéra de Lyon (2021) – Ballet de l'Opéra de Lyon

<https://www.youtube.com/watch?v=4b29JksDdMI>